

# souffles

Présences et perspectives en santé mentale



**Ce qui nous épuise,  
ce qui nous ressource**

© CATHERINE VRIGNON



■ ÉDITO 4  
**Sans appui et appuyés**

*Martine Charlery*

■ ARTICLE DE FOND 6  
**Ce qui nous épuise est ce qui nous ressource**

*Joseph Rouzel, ancien éducateur, psychanalyste*

Une expédition dans la filiation des deux termes, balises, à ce numéro : s'épuiser/se ressourcer ; épuisement/ressources découvre leur étroit accollement. À partir de là, l'auteur soutient la thèse que l'épuisement produit les ressources. Une séance de supervision en sera la démonstration.

■ INTERVIEW 11

**Des emplois saisonniers en EPHAD, butés et découverts**

*Anne-Sophie Goigoux et Jean-Baptiste Gasselien, étudiants en psychologie*

■ BILLET D'HUMOUR 14  
**Histoire transculturelle**

*Sophie Roy-Pasquier*

■ EXPÉRIENCE TERRAIN 15

**Ce qui m'épuise, ce qui me ressource: le point de vue d'une éducatrice de jeunes enfants**

*Carole Boulain, éducatrice de jeunes enfants*

Après avoir travaillé plus de 20 ans dans un foyer de l'enfance auprès de jeunes enfants, j'ai intégré un service de pédopsychiatrie depuis 4 ans. Je travaille dans un hôpital de jour, accueillant des enfants âgés de 6 à 13 ans, au sein d'une équipe pluridisciplinaire.

■ PRATIQUE DE SOIN 19

**Ce qui nous épuise, ce qui nous ressource  
 Ceux qui nous épuisent, ceux qui nous ressurcent**

*Jérôme Trolard, infirmier en pédopsychiatrie*

Être infirmier dans un hôpital de jour de pédopsychiatrie, c'est prendre soin d'enfants en souffrances pathologiques dans notre société et accompagner des parents quelquefois sans repères, perdus dans leurs places parentales, inquiets du devenir de leur enfant. Angoisses, découragements, regards des autres, questions sans réponse, quête de la normalité font partie des vécus parentaux. C'est à une réflexion sur le vécu du soignant que nous invite l'auteur.



■ PAUSE 22  
 Chez Lucien KWAL

*KWAL*



■ ÉCLATS BIBLIQUES 24  
 Ce qui nous épuise... ce qui nous ressource

*Agathe Brosset, théologienne*

Cherchant des résonances bibliques à cette dimension ainsi caractérisée de nos existences, il est apparu à l'auteure que plusieurs figures de « justes » et de « prophètes » se situaient dans le fil de cette expérience. Qu'en est-il alors de cette « tension » pour chacun d'eux et qu'en disent-ils ?

■ RÉSONANCES 28  
 « Au bout du rouleau, ça dépend du rouleau »

*Anne Papin, assistante sociale*

Lorsque le thème de ce numéro de Souffles a été décidé « Être au bout du rouleau, ce qui me fait tenir... ». J'ai aussitôt pensé à le proposer à la réflexion de notre groupe. Chacune s'est confrontée à cet exercice de réflexion et a pu parler du fond d'elle-même de ce que cela lui évoquait. J'ai tenté, au travers de cet article, de restituer la matière de nos échanges.

■ Quand la précarité 31  
 questionne le sens de la vie

*Gwennola Rimbaut*

La précarité use et fatigue prématurément les personnes. Une telle affirmation n'étonne pas, pourtant, il est difficile de mesurer l'effort nécessaire pour survivre quand tout ne tient qu'à un fil : logement, chauffage, nourriture, transports, petits boulots, santé, etc. Il est encore plus dur de comprendre les effets de disqualification, d'exclusion, d'invisibilité sociale, produits par une pauvreté durable et souvent multiforme.

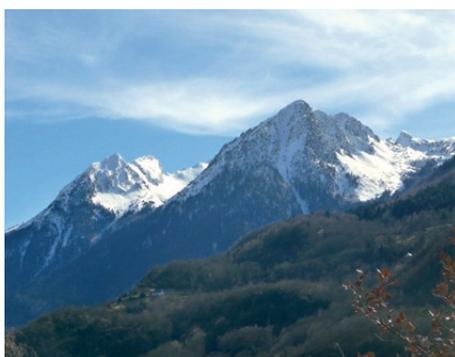
■ AU CARREFOUR DE 36

■ CULTURE 37

■ ACTUS DE L'ASSOCIATION 40

■ ABONNEMENT 41

■ PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION 43





DR

## Sans appui et appuyés

Martine Charlery

« L'épuisement produit les ressources. Telle est ma thèse » annonce Joseph Rouzel au début de son merveilleux article. J'y vais un peu fort, avec ce qualificatif, pensez-vous ? Allez le lire ! Vous assisterez à une séquence de vie d'équipe soignante, si commune, une équipe que l'hospitalité à la folie de ceux qu'elle accueille rend infiniment vulnérable ; vous verrez comment le consentement à vivre cela – à la limite de l'in-vivable, et la présence juste d'un tiers, donnent de quoi revenir à la parole et à la vie.

Les contributions à notre dossier, conçu à un moment où la précarisation organisée de la psychiatrie publique faisait un peu partout lever l'indignation de professionnels épuisés, diront chacune à leur manière comment du fond de l'in-sensé, de l'inacceptable, il peut être possible de trouver/retrouver les appuis qui permettront de se relever, se tenir debout et marcher encore. Transformer le pire en chemins praticables. Pour ma part, la poésie partagée en équipe a été souvent un de ces appuis : poésie qui peut faire venir la lumière sur des réalités essentielles que notre pensée conceptualisée, et parfois découragée, ne voit plus que dans la pénombre. Face à une intelligence calculatrice qui annihile la dimension symbolique de l'existence, il est tellement urgent de renouer avec le langage humain en tant qu'il exige autre chose qu'une prospective sans perspective... N'est-ce pas ce que nous rappellent avec force – entre autres réalités – les convulsions que traverse actuellement notre République ?

Prendre soin de la qualité des liens dans le creuset d'une équipe, tisser et retisser inlassablement ensemble un arrière-plan de confiance constamment attaqué par le réel même des pathologies qui justifient notre mission, pour rester, redevenir en capacité de rebondir et d'inventer. Voilà ce qui peut créer une amitié bien loin des fusions incestueuses ou des consensus mous, une amitié partagée pour ce qu'est l'homme, propre à nous faire parfois déplacer des montagnes. Voilà ce que l'équipe de *Souffles* et de *Traverses* vous souhaite à tous. ●